



Verrières-le-Buisson

Commémoration des 80 ans de la Libération de Verrières-le-Buisson

Vendredi 30 août 2024

Discours de Monsieur Le Maire

François Guy Trébulle

Chers Amis,

Nous voici, avec quelques jours de retard sur la date officielle, afin de laisser au plus grand nombre la possibilité de se joindre aux réjouissances, réunis pour célébrer dans la joie le 80^e anniversaire de la libération de Verrières.

Après Antony et Massy, comme Paris, Verrières a été libérée le 25 août 1944 à 17h45.

Le reflux allemand fut suivi par l'arrivée de l'armée Leclerc poursuivant son chemin sur la nationale 20.

Ce 25 août deux soldats français, Jean-Marie Mourrain et François Roig entrèrent dans Verrières et rencontrèrent le maire, Aimé FERRE.

Celui-ci consigna l'évènement dans un document reproduit dans l'ouvrage de l'historique de Verrières réédité cette année ; Il y dit sa fierté d'avoir reçu en mairie « les deux premiers soldats de la libération du sol de France souillé depuis plus de 4 ans par les hordes allemandes » ; sa fierté que, précisément, les libérateurs soient des soldats français, et ses vœux pour la libération de tout le territoire et la défaite des armes allemandes.

Il invita, le lendemain, toute la population à se rendre place de la Mairie pour assister à la levée des couleurs. Déjà le drapeau français flottait sur le clocher de l'église. On fêta, oui, alors, la libération.

Le 28 août ce sont les Américains qui, à leur tour, rentrèrent dans Verrières où ils furent accueillis avec joie par les habitants.

Le 31 août ce fut le Comité local provisoire de libération qui se réunit, constitué, selon les mots de Marcel Giraud, dans un esprit de concorde, et reconnaissant « l'esprit de patriotisme montré par l'ancien maire et ses conseillers municipaux ». Aimé Ferré d'ailleurs, fait notable, fut maintenu Président-Maire par le Comité provisoire de libération.

L'année suivante le 25 août 1945, le Comité de libération organisa un grand bal pour fêter la renaissance et la liberté.

Comme alors, nous nous retrouverons également pour un bal dans la salle du Club 21.

Verrières n'a pas été libéré dans le fracas des armes, Verrières n'a pas été libéré par ces figures de proue qui illustrèrent la beauté de la libération de la Capitale, c'est bien la raison pour laquelle nous avons souhaité que soit entendues les archives sonores relatives à la libération non pas de Verrières mais de Paris et que retentisse parmi nous, à nouveau, la voix du général de Gaule, du libérateur de la France dont on a donné le nom, précisément à cette place au cœur de notre ville.

Mais la voix du général de Gaule ne parle pas que de Paris, ne résonne pas qu'à Paris. C'était son talent singulier : en ce mois d'août 1944, il était la voix de la France, il parlait à la France toute entière. Aujourd'hui encore il est bon de l'entendre.

Commémorer la libération de Verrières c'est bien sûr commémorer le départ des troupes d'occupation et l'avancée des alliés. C'est beaucoup plus.

C'est se souvenir de ce que nous devons à tous ceux qui luttèrent pour que ce moment advint ; c'est redire la dette inextinguible que nous devons avoir pour tous ceux dont les actions nous permettent aujourd'hui d'être animé par ce fier souvenir de l'honneur français maintenu, malgré la défaite, l'humiliation de l'occupation, les épreuves, malgré les compromissions, les trahisons parfois... non tous ne se sont pas inclinés, tous n'ont pas chuté, certains se sont dressés dès le début, d'autres se sont relevés...

Nous songeons bien évidemment au souvenir si précieux d'Honoré d'Estienne d'Orves et de son neveu David Régnier, nous songeons au-delà à tous ceux qui s'engagèrent d'une manière ou d'une autre dans la résistance.

Toute la France ne fut pas résistante, tout Verrières ne le fut pas non plus, mais il s'y trouva assez de nobles âmes pour préparer la libération et le redressement.

Ainsi que l'a si magnifiquement dit Aragon, ils menèrent le commun combat, celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas.

Certains noms doivent être rappelés, sans être exhaustif,

Allemant, Aubertin, Berger, Bourdais, Bourgogne, Coiffard, de Sauzea, Ducamp, Dufour, Ferré, Giraud, Hogrel, Langlet, le Foulgocq, Le Goff, Lepen, Mallard, Mantiene, Paul, Péronne, Philibert, Pouyet, Ragot, Régnier, Roche, Sorkine, Villebonnet, Voyer,

Il y en aurait bien d'autres, connus et inconnus...

Oui la libération de Verrières il y a 80 ans, seulement, marquait la fin d'une époque et le début d'une nouvelle.

Nous vivons encore aujourd'hui sur les conséquences de cette libération, notre liberté, nos institutions, sont marquées du sceau de cette renaissance.

Il est nécessaire de se souvenir de tout ce qui a été combattu, de cette conception dévoyée de l'homme qui était promue par les hitlériens, leurs séides et affidés ; cette conception abjecte des races et des peuples, cette ignominie prétendant que certaines vies en valaient plus que d'autres, que certains n'étaient pas de hommes, que certains ne valaient rien.

C'est bien plus qu'un territoire dont nous commémorons la libération, car ce qui a été libéré, plus que les villes, plus que les corps qui encore durent supporter des restrictions, ce sont les esprits, ce sont les âmes.

Aux heures les plus dures de cette histoire douloureuse, il se trouva des âmes héroïques, celles des Justes, Verrières honore les siens, Lécureur(s) et Vilmorin(s) ; il se trouva des âmes fortes qui ne fléchirent pas tout à fait et elles étaient nombreuses ici, Aimé Ferré dont j'ai déjà cité le nom le montra, ainsi que ceux qui travaillaient avec lui. Mais l'occupant et ses collaborateurs voulaient asservir bien plus que les corps, étape après étape rendre possible le pire. Et ils le firent.

D'autres menaces planaient et malheureusement planent encore. La libération, si elle annonçait une victoire militaire totale contre les forces de l'Axe que nous célébrerons le 8 mai prochain, n'annonçait qu'une victoire partielle de l'humanité contre les idéologies mortifères.

Hélas, alors que l'Europe à nouveau connaît des combats sur son territoire, des menaces terroristes insidieuses et odieuses, alors que l'Afrique est déchirée, alors qu'au Proche Orient l'humanité souffre si durement de la mort des Juifs et des Palestiniens, de tant d'innocents... alors que la Chine ne se voit plus seulement comme l'atelier du monde mais fait résonner des bruits de bottes et entendre des menaces... nous comprenons que la libération que nous fêtons aujourd'hui ; que la victoire que nous célébrerons le 8 mai prochain, ne sont que des étapes ; remarquables, structurantes, nécessaires... mais rien dans l'histoire, ni dans notre présent, n'est définitif et bien des combats doivent encore être menés.

Il ne s'agit pas d'assombrir notre joie mais de rappeler qu'elle doit aller avec la grave et profonde conscience, qu'autrement qu'alors mais aujourd'hui encore, l'humanité est un combat.

Je voudrais conclure en citant les mots par lesquels Aimé Ferré conclu son discours du 1er novembre 1944 destiné à rendre hommage à Honoré d'Estienne d'Orves et David Régnier.

Il invitait ses concitoyens à faire « le serment devant (leur) tombe de rester unis, de laisser de côté tout ce qui peut nous diviser pour mériter la victoire, et ensuite, construire la France de demain, qui sera, si nous le voulons, une France forte, noble, victorieuse, digne de son passé et de ses morts ».

Ces mots étaient et sont encore définitifs. Nous devons construire chaque jour une France libre, forte, noble, victorieuse, digne de son passé et de ses morts.

Mais s'il faut être grave, il faut aussi être joyeux lorsque l'heure s'y prête et je vous invite désormais à rejoindre le Club 21, en suivant la musique, en pavoisant comme Verrières fut pavoisée il y a 80 ans.